

L'épître proposée à la prédication pour ce 6^{ème} dimanche après la trinité, où nous faisons mémoire du baptême, nous ramène à un autre dimanche, le 1^{er} après Pâques. Le culte de ce dimanche-là est introduit par les premiers mots de cet extrait de l'épître : « **Comme des enfants nouveaux-nés, désirez le lait pur de la Parole** », ce qui a donné son nom au dimanche : **Quasimodo geniti**.

Ce seul départ de phrase évoque premièrement le baptême : après Pâques, en référence à la vie nouvelle manifestée en Jésus ressuscité, et ce dimanche-ci à cause de la thématique baptismale de sa tradition liturgique. Comment le baptême est-il évoqué ? Par l'expression « *nouveau-nés* » qui évoque la « nouvelle naissance d'eau et d'Esprit » que Jésus révéla au cours de son dialogue avec le théologien Nicodème.

Il y a d'ailleurs de quoi réfléchir, face à cette expression « *comme des enfants nouveaux-nés* », quand on juge correct d'attendre l'expression d'une foi, d'une décision ou d'un engagement adultes ou du moins raisonnés pour accorder, si ce n'est l'entrée dans l'église, en tous cas le baptême qui la symbolisait traditionnellement et la symbolise, dans cette tradition, toujours. Attendre d'être un adulte pour devenir un enfant ... refuser à un nourrisson de devenir un enfant nouveau-né ... Certes, l'évangiles « *des petits enfants* » que nous citons lors du baptême d'un petit enfant ne fait pas directement référence au baptême, mais à une bénédiction par Jésus, pourtant la logique est la même, celle du Christ comme celle des disciples qu'il doit corriger.

La logique de la foi, qui échappe à notre raison sans pour autant être finalement déraisonnable, se poursuit avec la Parole de l'Apôtre : « *Comme des enfants nouveaux-nés, désirez le lait pur de la Parole* ». Cela, un nourrisson le fait d'instinct. Il fait confiance à celle qui l'a porté en elle, il prend le sein qu'elle lui offre, il le cherche même, il le sent, et il boit goulûment, apaisé, de ce lait qui s'adapte à ses besoins de boire et de manger. C'est ainsi, en tous cas, que cela doit se passer dans l'ordre de la création, de la nature comme on dit.

La foi, notre foi de nouveau-né, d'humain nouveau enfanté par la Parole divine à travers le baptême, cette foi nous pousse avec confiance à désirer la Parole qui vient du Père, dont Jésus est le Témoin fidèle, et que l'Esprit-Saint nous communique, nous donne d'entendre.

A travers la thématique du dimanche Quasimodo ou les prédications sur cette épître, cette parabole qui fait de la Parole de Dieu un lait pur a été amplement méditée.

Un lait pur, pas un lait frelaté : « *ta Parole est la vérité* », témoigne Jésus en s'adressant à son père divin, et c'est elle qui sanctifie dans la vérité, ajoute-t-il au moment où il va promettre d'envoyer le Saint-Esprit sur ses disciples. C'est là toute l'histoire de notre Eglise : s'assurer que nous avons accès au lait pur de la Parole de Dieu et non pas à un lait frelaté de doctrines et réflexions humaines, comme Jésus avertissait justement Pierre, voire de « *doctrines de démons* » selon l'expression de Paul. Et pour cela, une seule possibilité, reprendre et partager fidèlement la Parole de Dieu telle que reçue, transmise par Jésus de la part du Père, transmise par les Apôtres de la part de Jésus, transmise dans les Ecritures Saintes, transmise par la longue chaîne des témoins, par l'Eglise en qui l'Esprit-Saint de Dieu souffle.

Un lait qui, peut-on penser à l'instar du lait maternel, s'adapte à nos besoins : à nos besoins immédiats, comme à notre croissance spirituelle. Car un nouveau-né n'est pas appelé à rester un nouveau-né, il devient un enfant et il est appelé, le répéterai-je jamais assez pour nous, à devenir un « *homme fait* », à se laisser modeler jusqu'à la stature parfaite du Fils ! C'est aussi dans cet Esprit que l'apôtre Paul lui, dit son désir que ses lecteurs et auditeurs passent enfin du petit lait à la nourriture solide !

Et puisque nous évoquons une nourriture d'adulte, je pense qu'il convient d'évoquer cette nourriture que nous-mêmes réservons aux adultes, ou du moins à ceux qui ont fait une confession personnelle et informée : la sainte-Cène.

« Grâce à lui – le lait pur de la Parole – vous grandirez pour le Salut, si du moins vous avez goûté que le Seigneur est bon. » C'est par la Parole, dans la relation avec le Seigneur, qu'on goûte qu'il est bon. Mais il y a, n'est-ce pas, une dimension quasi-physique à cela, du moins une parabole s'y référant ? Nous goûtons au lait de la Parole divine comme le nouveau-né tète le lait maternel. Nous goûtons comme le Seigneur est bon comme le nourrisson suce le sein de sa mère ! De même, dans le Repas du Seigneur, si nous goûtons à la coupe amère qu'il a bu jusqu'à la lie dans sa Passion, nous goûtons aussi au miel de la manne céleste, du Pain de vie qui est vraiment une nourriture. Lorsque nous entendons ce passage de l'évangile de Jean, nous pensons autant au Seigneur et à sa Parole qu'au pain de la Cène, et nous pouvons aussi aujourd'hui et de temps en temps remercier pour un Luther qui a éveillé ou réveillé l'Eglise à ces sacrements qui sont Parole de Dieu matérialisée, à cette Sainte-Cène où nous pouvons pour ainsi dire manger et boire la Parole de Dieu, qui en effet s'est incarné en Jésus-Christ !

Lui à qui nous sommes identifiés, unis dans le Baptême, avec qui nous mourons à la vie de ce monde corrompu et ressuscitons à la vie nouvelle, lui qui est le témoin de la Parole du Père, qui est et qui incarne la Parole de Dieu qui nous sauve et nous régénère par l'Esprit-Saint, lui qui se donne à nous dans le Souper comme il s'est donné à l'humanité dans sa vie terrestre et dans sa mort, c'est lui qui est le fondement de notre Salut éternel et de notre foi. Ainsi l'apôtre Paul affirme aux Corinthiens n'avoir voulu poser aucun autre fondement que Christ alors qu'aux chrétiens d'Ephèse il révèle qu'ils sont les pierres d'un temple édifier sur la fondation des apôtres et des prophètes avec le Christ pour pierre d'angle, image spirituelle qui se retrouve dans la lettre aux Hébreux mais surtout, clairement, dans l'enseignement de l'apôtre Pierre ici-même !

Jésus est bien cette pierre d'angle, qui permet de fonder la maison et de l'édifier correctement sur des fondations bien droites, correctes, mais malheureusement pour ceux qui ne veulent pas le voir une pierre sur laquelle on trébuche et on peut tomber, un rocher de scandale comme on dit d'après les images bibliques par référence au *skandalôn*, le bâton avec lequel on pouvait faire un croc-en-jambe. Il est cette Parole de Dieu, épée à double-tranchant qui est aussi appelée l'épée du Saint-Esprit et que l'apôtre Jean voit sortir de la bouche de son maître dans la révélation, l'Apocalypse qui porte son nom.

La Parole de Dieu sent la vie et pourtant peut avoir l'odeur de la mort, elle est Bonne Nouvelle et pourtant peut être condamnation, selon qu'on se confie en Dieu qui est amour ou qu'on reste sous la colère de Dieu face au mal.

Cette Parole, nous en sommes les dépositaires, mais non les auteurs, dans l'Eglise, le peuple de Dieu tout simplement. Il y a un parallèle entre le propos de Pierre ici et la prophétie d'Esaië qui constitue l'Ancien Testament du jour.

La dimension baptismale d'abord, logique en ce dimanche qui la met au centre, et qu'on retrouve chez Esaië dans ces grandes eaux qui ne peuvent nous submerger et ce feu qui ne peut nous détruire, parce que nous avons été baptisé d'eau et du feu de l'Esprit, parce que notre mortalité, la culpabilité qui nous condamne ont été assumées et vaincues en Christ, dans sa mort et sa résurrection dont le baptême nous met au bénéfice.

Mais, si nous poursuivons la lecture d'Esaië plus loin que ce qui nous est proposé aujourd'hui, nous verrons comment le Seigneur interpelle son peuple, Israël donc alors, pour dire qu'il est son témoin et qu'il n'y en a pas d'autre comme lui-même est Dieu et Sauveur et qu'il n'y en a pas d'autres : le peuple entier aux côtés du serviteur, le Messie, est témoin.

Aujourd'hui aussi, le peuple de Dieu, où les nations sont désormais intégrées, est témoin aux côtés du Christ : à ses premiers disciples, des Juifs, il dit, et cette mission l'Eglise la reprend : « Allez, et faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »